

BELGIQUE - BELGIË
PP - PB
4020 Liège 2
BC 0501

PÉRIODIQUE - P101028

Biblirama

Trimestriel édité par la FIBBC #159
1^{er} trimestre 2026

Écho

Portrait

Cueillette

Reflet

Regards croisés sur ...

En bibliothèque autrement

Rencontre

Partages d'expériences

Communiqué

159



Sommaire

3

Édito

5

Regards croisés sur ...
La mémoire

11

Rencontre

avec Aurélie Vauthrin-Ledent,
des éditions Les oiseaux de nuit
Théâtre et transmission

19

Portrait

Bibliothèque publique de Bastogne ASBL
Un havre pour l'inclusivité et le patrimoine

26

Écho

Déjà 20 bougies soufflées
pour le Centre de documentation
de l'Ourthe moyenne

30

Reflet

Exposition « Le Livre Fou ! »
un événement en partenariat avec
la bibliothèque « L'Air Livre » de Ciney

36

Agenda

Rencontre

avec Aurélie Vauthrin-Ledent,
des éditions Les oiseaux de nuit



Théâtre et transmission

C'est à Woluwe-Saint-Pierre, dans les locaux de l'ADEB, où les éditeurs sont volontiers accueillis pour mener leurs réunions, que nous rencontrons Aurélie Vauthrin-Ledent. Installée non loin de là, à Etterbeek, depuis 2004, cette comédienne française, diplômée de l'Université de La Sorbonne et du Conservatoire Royal d'Art Dramatique de Bruxelles, également metteuse en scène et autrice, a fondé, en 2020, une maison d'édition indépendante et engagée, Les oiseaux de nuit, qui publie du théâtre belge francophone. Personnalité foisonnante et passe-frontières, elle partage avec nous la ligne de ces éditions : faire découvrir et pérenniser la vitalité d'un important patrimoine théâtral belge.

S.H. Comment est né le projet de votre maison d'édition ?

A.V-L. Tout a commencé sous forme de blague lors d'une réunion autour d'un projet théâtral où chacun s'est présenté en tant que comédien, metteur en scène et auteur « non publié ». Au bout du dixième, j'ai lancé : « Il faudrait créer une maison d'édition ! ». Je voyais, en effet, autour de la table un bout du patrimoine et matrimoine du théâtre belge qui allait disparaître. Bien évidemment, il s'agit d'une décision plurifactorielle mais cette « anecdote » fut un déclencheur. Plusieurs maisons d'édition théâtrale en Belgique font déjà un travail fabuleux mais j'en déduis alors l'évidence : ce pays regorge de talents ! L'objectif premier a donc été de consigner des textes joués 10, 20 ou 30 ans auparavant, dont beaucoup auxquels j'avais assisté, et qui risquaient l'oubli. Ensuite, j'ai commencé à recevoir des manuscrits et à choisir également des textes pour eux-mêmes, déjà joués ou non, ce critère n'étant pas décisif.

S.H. Quelle est précisément votre ligne éditoriale ?

A.V-L. Le premier critère, c'est l'engagement, ou pour le moins l'éveil et la transmission. Ma pratique théâtrale, avec du recul, a toujours eu cette fibre-là, me menant vers des projets traitant d'égalité, de lutte contre la haine, ... J'attends d'une œuvre qu'elle puisse « faire du bien ». Ce qui n'est pas facile et peut prendre des couleurs très différentes. Faire rire, c'est un engagement. Tout comme transmettre, apprendre, éduquer, dénoncer. Il est cependant important pour moi que la dénonciation ouvre toujours à une issue, une solution car, adolescente, j'ai lu des pièces sublimes mais dont je ressortais sans repère ou avec des idées noires. Le second critère, c'est la dimension belge ou à rayonnement belge, puisque des auteurs étrangers peuvent être des opérateurs culturels belges. Et le troisième, c'est une langue « signature », singulière et personnelle.

S.H. D'origine française, vous entendez faire découvrir ce patrimoine aux Belges mais aussi à l'étranger.

A.V-L. C'est vrai. Et, il faut mettre en lumière que, outre trois prestataires locaux très professionnels – ma graphiste, notre expert-comptable et un formidable imprimeur d'Evere – les éditions sont également soutenues par un réseau de français bénévoles, mais très sérieux, dont ma conseillère juridique, notre gestionnaire du site internet, celle d'Instagram, ... J'ai très logiquement établi des partenariats avec des librairies et bibliothèques en France et nos livres partent également vers le Québec, l'Italie ou le Liban...

S.H. En cinq ans, vous avez déjà constitué un riche catalogue de plus de 100 titres. Combien de livres publiez-vous par an ?

A.V-L. En 2020, j'ai d'emblée publié 30 titres afin que le lancement de la maison d'édition ne passe pas inaperçu. Cela a fonctionné ! Et d'autant mieux qu'en cette période de Covid privée d'actualité théâtrale, cette démarche insufflait beaucoup de vie. Depuis, je ne m'impose pas de quota, j'essaie de garder comme baromètre le plaisir de réaliser ce métier et de m'adapter à la situation globale de l'édition. Celle-ci a vu, depuis l'automne 2023, le prix du papier augmenter et les commandes dégringoler, notamment en raison du coût de la vie. Pour ne pas répercuter financièrement cette situation sur le lecteur, il faut revoir les agendas de publications, éditer moins, et créer beaucoup d'événements à la rencontre du public.

S.H. Malgré tout, votre projet éditorial reste engagé prônant un prix démocratique et une égalité artistique entre les livres publiés.

A.V-L. Tout à fait. Nos livres présentent la même identité graphique, un format A5 avec une couverture rouge comme le sont les rideaux de théâtre. Ils sont vendus à 10 euros. Ce prix unique, rond et démocratique redonne aux textes la qualité d'œuvres plutôt que de quantité de papier vendu et crée une communauté d'auteurs sans star ni hiérarchie. C'est aussi un gain de comptabilité énorme, notamment pour les ventes sur les salons. Nous proposons également l'achat de livres suspendus, inspirés de ce qui se fait dans les cafés, afin de les offrir aux personnes précaires ou qui en font la demande, sans exiger de justification.

S.H. C'est un enjeu pour vous la démocratisation de la lecture de théâtre ?

A.V-L. Bien sûr ! Je suis née dans le théâtre, avec l'impression que ce type de lecture allait de soi, jusqu'à ce que je sois confrontée sur les salons à une autre réalité. Et c'est vrai, le théâtre ne se lit pas, il se travaille, s'étudie, se joue. C'est un outil. Sa lecture peut sembler exigeante car, à part quelques indications, il faut tout imaginer. Pourtant, si on accepte de s'y plonger, le théâtre peut aussi être un chemin vers le roman. Je propose souvent de commencer par notre collection « Romans à jouer, pièces à lire ». Ce sont des récits sous forme de monologues, un peu comme *La chute* de Camus, très souvent adaptée au théâtre. Cette collection peut servir de porte entre les deux types de lecture.

S.H. Vous proposez également deux collections jeunes publics dont les intitulés sont des clins d’œil culturels.

A.V-L. En effet, il s’agit de citations du *Petit Prince*, un hommage évident pour une œuvre souvent adaptée au théâtre et qui n’en finit pas de me surprendre. « Pourquoi tu bois ? », c’est la collection pour les petits, parce que ceux-ci posent toujours la question qui fâche sans le savoir. Et « L’éléphant dans le boa », symbole d’ouverture et de polysémie, est une collection ados avec des sujets assez profonds : la pollution, l’anorexie, ... Ce qui m’intéresse, ce sont des textes qui peuvent vivre indépendamment de leur première mise en scène et devenir des outils véritables dans les écoles, pour faire des lectures, des jeux de rôle, des « ateliers théâtre ». À la dimension de conservation d’une œuvre, s’ajoute évidemment celle de possibles réactivations.

S.H. Deux autres collections rendent hommage à des femmes de lettres.

A.V-L. Oui, aux côtés de notre collection « Rideaux rouges » qui présente ce qu’on appelle le plus habituellement du théâtre avec sa forme dialoguée, la collection « Aliénor » propose du théâtre poétique avec des vers en prose et une ouverture vers le slam. C’est un hommage évident à la duchesse d’Aquitaine, région dont je suis originaire, qui a beaucoup favorisé les troubadours et le *fine amor*. Ensuite, la collection « Élisabeth 1^{ère} » fait référence à l’âge d’or élisabéthain en Angleterre. Il s’agit cette fois d’une collection « festival », des recueils de pièces longues et courtes, sans fil rouge. Créée pendant le Covid, elle invitait à se plonger dans son propre petit festival à la maison. Elle permet également d’éditer des pièces courtes qui autrement ne trouveraient pas de place chez un éditeur de théâtre.

S.H. Et d’où vient ce nom Les oiseaux de nuit ?

A.V-L. Ce nom a une signification à la fois personnelle et collective. Personnelle, car j’ai créé en 2016 un groupe de musique qui s’appelait La Chouette et les oiseaux de nuit. La chouette est un surnom que plusieurs personnes m’ont donné parce que j’observe beaucoup avec patience. C’est aussi l’oiseau de Minerve, déesse des arts et de la sagesse. Enfin, de manière collective, au théâtre, nous sommes tous des oiseaux de nuit : spectateurs, comédiens,

techniciens, c'est tout un monde qui s'anime le soir venu. L'image est tout à la fois ludique et sombre, mystérieuse.

S.H. Et les oiseaux de nuit édités dans votre catalogue sont régulièrement nominés pour des prix littéraires. Actuellement, *Je voudrais mourir par curiosité* de Christine Delmotte et *Qui a tué Patrice Lumumba ?* de Claire-Marie Lievens sont en lice pour le Prix de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Une belle reconnaissance !

A.V-L. Cette validation extérieure est en effet très positive tant pour les auteurs que pour moi, en tant qu'éditrice, car cela renforce ma confiance en mes choix. Par exemple, j'ai reçu le texte *Descendre* de François Badoud posté sans même ses coordonnées tellement il n'y croyait plus. J'ai lu cette merveille et l'ai retrouvé sur Facebook. Son texte a ensuite été joué, radiodiffusé en Angleterre, et lauréat du prestigieux Prix ARTCENA en France ! Être également moi-même finaliste d'un prix littéraire m'a conforté dans ma capacité à être mon propre comité de lecture et à prendre place parmi la diversité des publications.

S.H. Pouvez-vous nous parler de cette pièce dont vous êtes l'autrice ?

A.V-L. Il s'agit en réalité de deux pièces rassemblées en un livre : *La question qui fauche (ou l'autre Othello)* et *Ils le feront à vos filles*. La première est une adaptation d'*Othello* de Shakespeare, avec les mêmes jeux de pouvoir mais un langage éclaté du trivial au plus poétique. La seconde met en scène un comédien qui va jouer *Richard III* lorsqu'on lui annonce que sa fille s'est suicidée à cause du harcèlement sur les réseaux sociaux et qui prend soudainement conscience qu'il a lui-même été harceleur 30 ans plus tôt. Pendant qu'il joue, on a ce monologue qui questionne : qu'est-ce que jouer un monstre quand on vient juste de souffrir et qu'on réalise qu'on a été soi-même un monstre ? C'est aussi un plaidoyer pour nos métiers où il faut parfois jouer dans des circonstances difficiles.

S.H. Ces différentes orientations, l'écriture, la scène, l'édition, continuent-elles de se nourrir ?

A.V-L. Oui, il est indispensable pour moi de continuer à écrire, mais aussi à jouer, à mettre en scène, que ce soit des textes des oiseaux de nuit ou d'autres éditeurs. Cela me permet un regard renouvelé sur la pratique théâtrale et ma lecture de texte. Je travaille par ailleurs également comme enseignante de français, de religion ou de morale. Les missions par intérim correspondent bien à mon mode de vie et côtoyer les jeunes est très enrichissant.

S.H. Au fil de ce parcours tout en diversité et cohérence, vous avez pris place dans le panorama de l'édition francophone de théâtre. Quel regard portez-vous sur celui-ci ?

A.V-L. Évidemment, l'édition de théâtre reste une niche mais j'y vois un panorama réjouissant et complémentaire. En Belgique, Lansman est un incontournable depuis 30 ans qui publie du belge mais aussi du francophone au sens large (du québécois, suisse, africain,...). Il fait partie des éditeurs qui m'ont nourrie durant mes études à la Sorbonne notamment. D'autres éditions développent plutôt des collections théâtrales comme Le Coudrier par exemple. En France, on peut citer Les Solitaires Intempestifs et les Éditions Théâtrales, et parmi les collections spécialisées, celles de L'Arche, Les éditions de Minuit, Actes Sud,... qui restent des piliers pour l'édition de théâtre.

S.H. Enfin, quel est votre regard sur les bibliothèques publiques en tant que partenaires ?

A.V-L. Dans une perspective d'accessibilité des œuvres, il est indispensable pour moi que nous y soyons présents. J'ai deux opérateurs de prédilection : la bibliothèque Hergé d'Etterbeek, proche de chez moi, avec laquelle nous organisons deux à trois événements littéraires par an et la bibliothèque « Gaston Baty » de la Sorbonne, la plus grosse théâtrethèque de France, qui possède toutes nos collections. Cependant, toutes les bibliothèques sont des soutiens pour les éditeurs et des cadeaux en termes de démocratisation de la lecture.

Elles sont à l'autre bout de la chaîne du livre, et c'est toujours une victoire d'y être répertorié en ayant vogué grâce à tous les « maillons » de la filière du livre.

Sylvie Hendrickx
Entretien réalisé en février 2026



Les Coups de Cœur artistiques...

d'Aurélie Vauthrin-Ledent

Un livre ?

Impossible de n'en citer qu'un...

Incendies, une pièce de Wajdi Mouawad (Actes Sud, 2009),
pour le pardon.

Et **Richard III de William Shakespeare**
*pour les mécanismes
psychologiques humains.*

Un film ?

Impossible de n'en citer qu'un...

Erin Brokovitch, seule contre tous
de **Steven Soderbergh (2000),**
pour la détermination et la justice.

Et **Les ailes du désir de Wim Wenders**
(1987) *pour la grâce d'être sur Terre.*

Une œuvre d'art ?

*Toutes les sculptures de marbre
représentant des voiles
de tissus ou d'eau, pour l'évocation
de la force et de la fragilité. Parmi les
sculpteurs célèbres : **Giovanni Battista
Lombardi, Giovanni Strazza,...***

Une musique ?

Impossible de n'en citer qu'une...

The animal instinct des Cranberries
(1999), *pour l'instinct animal,*
*sans surprise. Et **Concerto pour violon***
en B-flat major, RV 583, Andante
*de **Antonio Vivaldi**, pour le voyage*
stratosphérique.

Un metteur en scène ?

Tomas Ostermeier. *Un génie,
qui rend la complexité accessible, sans
cependant la simplifier. Extraordinaire.*

**Votre adhésion est essentielle
pour mener à bien nos différentes missions,
dont la défense de notre secteur.**

Comment procéder ?

Via votre **application bancaire**



Affiliation
5 euros



Affiliation
+ abonnement revue *Biblrirama*
20 euros

ou par **virement** au numéro de compte

BE83 7000 5430 7415

avec en communication « **Nom + Prénom + Affiliation** »

Nous vous remercions pour votre confiance.



 2, place Laixheau - 4040 Herstal

 04 254 61 06

 info@fibbc.be

 www.fibbc.be

 FIBBC - Fédération de bibliothèques
Association professionnelle de bibliothécaires

Biblirama

Périodique trimestriel édité par l'association professionnelle de bibliothécaires

Éditeur responsable	André Namotte 2, place Laixheau - 4040 Herstal
Coordinatrice	Sylvie Hendrickx sylvie.hendrickx@fibbc.be
Rédactrices	Sylvie Hendrickx Chloé Geron Valérie Detry
Graphiste	Valérie Vanaubel
Abonnements et affiliations	Jérémy Vaes 20 euros N° de compte BE83 7000 5430 7415

Infos